

Voix endormies

Autor(en): **Khan, Maryam**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[94] (2006)**

Heft 1505

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-283036>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Voix endormies

Ecrivaine engagée, à la fois romancière, poète et dramaturge, Dulce Chacón, née à Zafrá en Espagne, disparue prématurément en 2003, a consacré plusieurs de ses œuvres au travail de mémoire autour de la guerre d'Espagne. Son écriture se voue ici plus spécifiquement aux femmes sans en restreindre le propos ou le teinter d'un dolorisme préjudiciable. S'inspirant d'authentiques témoignages, elle récupère des fragments d'un passé caché et réveille les paroles endormies par la peur.

MARYAM KHAN

Ces voix sont celles des militantes républicaines, héroïnes anonymes de la guerre d'Espagne, ouvrières, syndicalistes, partisans qui paient cher leur défaite. Après la victoire du franquisme, la fameuse et scandaleuse loi rétroactive de février 1939 sur la responsabilité politique, permet en effet de poursuivre ceux et celles qui se sont opposé-e-s aux militaires depuis février 1936, et même depuis octobre 1934! Les suspects risquent la mort, la prison, ou au mieux la privation de travail. Les historiens estiment que dans les années d'après-guerre, la répression a fait presque autant de morts que les combats. On chiffre à 200 000 le nombre de victimes sommairement exécutées jusqu'en 1943. Combien de femmes ? On l'ignore. De nos jours encore, au bord des routes ou dans des champs, on découvre des fosses communes, témoins silencieux de la barbarie qui suivit la guerre. Un nombre important de femmes républicaines ont quitté leur pays pour s'exiler. D'autres, plus nombreuses, sont restées en Espagne. Dans la clandestinité et la marginalité. Dans le silence et la peur, cet exil intérieur. Les voix qui résonnent dans ces pages jusqu'à nous, sans le recours de rien sinon d'elles-mêmes, sont celles de Tomasa, Hortensia, Elvira, Reme, et autres femmes républicaines espagnoles, recluses dans la sinistre prison de Ventas, à Madrid. Incarcérées pour motifs politiques, elles attendent de connaître leur sort. Avec le désespoir et la rage de celles qui se savent condamnées, elles refusent « d'admettre que les trois années de guerre commencent à faire partie de l'Histoire et soutiennent que la guerre n'est pas terminée » ni dans les mon-

tagnes – leurs maris, leurs fils poursuivent la lutte dans les sierras — ni en cellule, où leurs journées sont au cœur noir de l'écriture. Commence alors pour elles, une longue et étonnante résistance car « résister c'est un devoir. Survivre. Pour raconter l'histoire ». Elles résisteront au froid et à la faim, au vide et au silence de l'espace clos. Elles résisteront aux punitions et aux humiliations, aux coups des surveillantes odieuses, à la fièvre qui ne baisse pas. A toutes sortes de maladies, contagieuses ou non. La tuberculose. La malnutrition. Entassées à onze mille, dans une prison qui devait, à l'origine accueillir cinq cents détenues, elles résisteront aux maladies dont elles souffrent par manque d'hygiène: ténia, typhus, poux, punaises, dysenterie. Elles supporteront le poids de la répression comme le poids des larmes sur les cils « car pleurer c'est perdre le contrôle », la mort des nourrissons enfermés avec elles, la maladie des enfants, les exécutions des amis et des proches à l'extérieur.

Avec la peur partout présente « La peur dans leur voix. Et la peur dans leurs yeux fuyants pour ne pas voir la peur dans les yeux de leur proche ». Avec la mort partout régnante « elles attendent en file et savent qu'une des leurs va être fusillée ». Des femmes fortes et audacieuses. Supérieures dans leurs valeurs. Leur supériorité s'affirme face à la médiocrité des vainqueurs. Elle éclate surtout, dans leur manière généreuse, lorsque solidaires et entières, elles se soutiennent les unes les autres. Et recueillent en silence les plaintes et les secrets « pour alléger le chagrin, pour que la folie n'accompagne pas le silence ». Peu à peu des liens se tissent, des histoires se racontent, des voix s'élèvent « La voix endormie dans un coin de la bouche... La voix qui ne voulait pas raconter. Maintenant elle raconte pour survivre ». C'est alors la communication absolue. Un partage sans reste, un échange sans perte. C'est la parole retrouvée, celle libérée qui libère. Elles se disent ce qu'elles ont à se dire. Simplement. Ce qui ne veut pas dire sans ombre, quand l'émotion est là, quand quelque chose d'insupportable est là, et dont elles souhaitent se débarrasser. Alors des paroles « tues jusqu'à cet instant sortiront d'un seul jet. Un jet de douleur et de rage. Son histoire (de Reme) étouffée et sordide s'échappera de ses lèvres, déchirant l'air, et lui déchirant les entrailles ». Quelquefois, elle n'hésite pas devant le cri pour « chasser la douleur, pour remplir le silence ». Pour raconter les représailles, les dénoncia-

tions, la Causa general « qui monte les gens contre leurs voisins », les condamnations et les exécutions. Mais aussi les punitions et les humiliations, à elles seules infligées: le viol, l'huile de ricin, les cheveux tondus. « Ils lui ont fait avaler un litre entier de l'huile de ricin, avec un entonnoir, devant ses filles, ensuite, ils lui ont rasé la tête. Excepté une mèche au milieu du crâne, à laquelle ils ont attaché un ruban aux couleurs du drapeau républicain ».

Une histoire restituée

Douleur, angoisse, passion, amour (l'amour de Pepita et El Chaqueta negra, exacerbé par la guerre) traversent la lecture. La prose est somptueuse, poétique, lyrique, tragique. Le récit haletant. Les dialogues poignants. Le désespoir éblouissant. *Voix endormies* a connu un immense succès en Espagne, où il a été élu le livre de l'année 2003, sans doute parce que Dulce Chacón a su élever la voix grêle et lointaine de ces femmes jusqu'à nous pour nous les faire entendre dans leur exemplaire et tragique dimension. C'est là toute sa force et son talent : garder intacte leur souffrance, vivante leur attente. Au fil de son encre, on entend la musique de leurs rires et de leurs gestes. Le grincement des dalles glacées de la prison glaciale de Ventas. La roue grinçante de l'oppression. Tordue. Rudimentaire. Bruyante. Effrayante. On entend l'infinie lenteur du cri, la parole étouffée, la voix empêchée, le silence imposé. Dulce Chacón donne à entendre tout ce que l'oppression a voulu taire. Murmures, gémissements, chuchotements, cris, hurlements, ne s'épuisent pas dans le tohu-bohu de la sombre tragédie espagnole. Ils s'inscrivent par la littérature dans l'Histoire. L'histoire de ces femmes. Qui entrent dans ces pages. Elles sont ici chez elles. Puis, peu à peu, elles s'éloignent de nous après nous avoir bouleversé-e-s. On les accompagne jusqu'au seuil de leur solitude, puis on reste là, sans faire un pas de plus, silencieux, captif et désarmé, encombré par une émotion qu'aucun mot n'apaise. Reste leur grâce fiévreuse. Leur audace prodigieuse. Des femmes qui ont fait reculer leurs ennemis dans les ténèbres de l'Histoire. Qui ont préféré « mourir debout que vivre à genoux ».

Voix endormies, de Dulce Chacón, Traduit de l'Espagnol par Laurence Villaume, Plon, Paris, 2004, 396 pages, rééd. en Format de poche en mai 2006.